

Quoique élevé dans les traditions cosmopolites du temps, Merjai se sentait fervent patriote qui se plaisait à opposer le Lion belge à l'Aigle germanique. D'autre part, le jeune homme qui avait préféré la société polie et cultivée de Mannheim et de Turin à la jeunesse estudiantine turbulente de Louvain détestait les agitateurs populaires qui déclenchaient les mouvements patriotiques et les manifestations anti-gouvernementales que FELLER raconta avec tant de complaisance dans son journal. « Je vis ainsi de nouveaux visages courir les rues et les campagnes que je n'avois jamais vus, je vis de là les boutiques des marchands de plumes et d'encre épuisées par les travaux des Pères de la Partie je vis les chefs affligés pour s'opposer aux nouveautés dangereuses que l'Aigle avoit forgées et qu'il faisoit encore fabriquer dans ses cabinets impériaux, et le tout comme vainement, je vis aussi les presses des libraires s'user à force de gémir, je contemplai les coins de nos rues, les portes de nos églises chargés d'édits d'ordonnances et de placards, qui ne faisoient qu'aigrir les esprits qu'en moins de fort de peu de temps que le voile du théâtre se leva avec un orchestre aussi sinistre en sa musique que les sons du tonnerre. C'est alors que je vis toutes les boutiques des marchandes de modes épuisées de rubans en différentes couleurs pour les fabriques de cocardes. *) Et c'est alors que je vis avec des regards perçans des petites filles qui se promenèrent dans les rues et sur les places publiques avec des paniers non remplis de fleurs mais bien de ces malheureuses cocardes qui se donnoient pour de l'argent et même quelquefois pour rien ô amour ô folie ! où en sommes nous je n'en sais plus rien et j'étouffe dans les plus vifs sanglots. O Lion que vous êtes heureux de vous revoir en bronze comme vous étiez puisque tous les plus vertueux citoyens envient votre sort en ces momens orageux ainsi que quand les bonnets et les chapeaux furent ornés de ces fatales bouffes tricolores que je vis tout à coup toutes les brasseries vuides et les cabarets pleins de monde qui s'occupoit dans un silence monastique, morne et rêveur à boire à vider toutes les cuves houblonnées des dites brasseries avec même leurs riches propriétaires qui une pipe garnie d'argent bourrée d'un bon tabac de Hollande avoient leur propre boisson pour aider pour accélérer le drame tragique titré le Triomphe de la Liberté. Et ce fut à Turnhout petite ville de la Campine située à 9 lieues d'Anvers**) que le premier acte se joua dans les formes et avec applaudissements des spectateurs. O Lion auriez-vous dis-je cru que votre chère fille vêtue

*) Allusion aux manifestations patriotiques des Bruxellois dans les premiers jours de juin 1787. Voir Pirenne, p. 432.

Après le 20 juin, quand Joseph II eut révoqué en partie ses réformes judiciaires, des bourgeois de notre capitale mirent aussi des cocardes aux couleurs des armoiries du Duché de Luxembourg (v. Biogr. des Mullen-dorf).

**) Le 24 octobre 1789, les volontaires brabançons commandés par van der Mersch battirent les troupes autrichiennes à Turnhout. Cet échec qui aurait été facilement réparable, entraîna la retraite des troupes autrichiennes jusqu'aux environs de Marche.